

LES BREUVAGES ÉROTIQUES AU SIÈCLE DES LUMIÈRES

Luisa MESSINA
Chercheuse indépendante

À l'aube de la Révolution, la consommation d'une alimentation riche n'est réservée qu'aux classes sociales les plus aisées : l'organisation d'un grand repas est fonctionnelle à susciter l'admiration et la rumeur générales.¹ Par rapport à l'intrigue libertine, le repas constitue tantôt le préambule à la séduction se trouvant au centre de la narration tantôt un moment significatif de convivialité.

Pour ce qui est du champagne, il acquiert une renommée internationale au siècle des Lumières. En effet, le champagne apparaît de nombreuses fois dans la littérature libertine avec une connotation bien précise : il représente une métaphore d'une dissipation brillante, épicurienne témoignant d'une recherche constante de la nouveauté, dont la France est certainement le modèle indiscutable.² En outre, la consommation du champagne s'insère dans un contexte historique spécifique exaltant la jouissance des plaisirs après la mort du vieux Louis XIV. Au début du dix-huitième siècle la consommation du champagne se répand très vite dans la noblesse luxurieuse, riche et gourmande : l'abondance de champagne procède de pair avec la somptuosité des riches maisons de l'aristocratie.

La littérature libertine ne fait que refléter la situation sociale et politique de l'époque. Censée favoriser la séduction amoureuse, la consommation du champagne est aussi associée aux certains moments symboliques comme la séduction, la confiance, la détente, la réflexion et la débauche. Des références au champagne en tant que déclencheur de la séduction apparaissent dans le roman anonyme *Mémoires de Suzon* (1778), considéré comme la suite du roman *Histoire de dom B***, portier de chartreux* (1741). La jeune Suzon y raconte à son amie ses aventures galantes consommées avec des membres appartenant aux trois classes sociales. Une fois, Suzon boit une bouteille de champagne avec un cordelier avant de coucher avec son amant pour réchauffer l'atmosphère :

Il était environ 1 heure du matin, lorsque j'entendis mon cordelier donner le signal dont nous étions convenus. J'ouvris ma porte avec le moins de bruit qu'il me fut possible, et aussitôt il entra. Il avait apporté avec lui une bonne bouteille de vin de Champagne que nous

1. Delon (2000 : 169).
2. *Ibid.*, pp. 165-166.

eûmes bientôt sablée. Tout en buvant il ôta le mouchoir qui me couvrait la gorge et me délaça.³

La même situation narrative sollicitée par le champagne se trouve dans le roman anonyme *Le petits-fils d'Hercule* (1784) qui raconte l'histoire d'Hercule, un jeune homme qui décide d'offrir ses faveurs sexuelles pour gagner de l'argent. Toutefois, le héros libertin encore naïf et timide au début du roman nécessite du champagne pour coucher avec une effrontée comtesse, une de ses premières amantes, très laide et vieille :

La conversation s'égayait, la confiance naquit ; mille questions sur mes goûts, mes liaisons, mes engagements ; je répondais à tout sans embarras, parce que je disais la vérité. « Et ce soir, où couchez-vous vicomte ? dit-elle. — Ici madame », répliquai-je avec une hardiesse que je ne devais qu'au vin de Champagne. [...] Elle me fait assoir, me déshabille elle-même ; me couvre de baisers, et me conduit dans son lit.⁴

Bien qu'Hercule possède des femmes plus agréables, il continue à consommer des boissons pour stimuler son désir sexuel de la même manière que la musique.

Le topos du breuvage érotique, en ce cas focalisé sur le champagne, est alors lié à la séduction d'une belle femme. Quoique le roman *Angola* (1746) de La Morlière se déroule dans un Orient fictif, les intrigues amoureuses sont les mêmes qui animent les débauchés français. Un souper accompagné du champagne devient l'occasion pour séduire une belle femme :

Le souper fut délicat et extrêmement animé ; les femmes y furent charmantes ; on y chanta, on y but du vin de Champagne et on termina pour se promener encore. [...] En disant ces mots, elle [Zobéide] se laissait entraîner par le prince [Almaïr] qui la sépara insensiblement des deux autres. Qui pourrait décrire les ravissements qu'ils éprouvèrent pendant cette heureuse nuit ?⁵

Bref, la consommation du champagne favorise la détente nécessaire pour révéler les confessions les plus secrètes ou donner élan aux instincts les plus effrénés. Dans le roman *Les Bijoux indiscrets* (1748), le sultan Mangogul veut connaître les secrets les plus intimes des femmes à travers leurs bijoux s'animant après la consommation du champagne : « Ces propos conduisirent au vin de Champagne : on s'y livra, on se mit en pointe ; et les bijoux s'échauffèrent : c'était l'instant où Mangogul s'était proposé de recommencer ses malices ».⁶

Le champagne permet de dépasser les freins inhibiteurs jetant les bases des scènes animées caractérisant le roman *L'enfant du bordel* (1800) de Pigault-Lebrun :

3. Wald Lasowski (2005b : 920).

4. Wald Lasowski (2005a : 1083).

5. Wald Lasowski (2000b : 832).

6. Diderot (2000 : 60).

On soupa ; au dessert les domestiques furent renvoyés et nous nous amusâmes à faire sortir quelques bouchons de champagne. Mme de Senneville qui s'apercevait que, depuis longtemps, je lorgnais Jeannette, m'en fit la guerre. [...] Mme de Senneville, tout en riant, ôta les épingles, dénoua les cordons, et enleva le fichu de la pauvre Jeannette, qui tâcha, mais vainement, de cacher avec deux petites mains, ses tétons superbes.⁷

Pourtant, certains œuvres libertins proposent à la fois des moments inattendus de réflexions comme dans le roman *Thérèse philosophe* (1748) où le romancier focalise l'attention sur la formation intellectuelle et sexuelle de la jeune Thérèse qui aime dialoguer et observer avant de devenir la maîtresse d'un comte. La citation suivante affiche les habitudes alimentaires concernant la consommation du champagne liées à celle des huîtres :

Notre raisonneur se met à la table, on lui sert des huîtres : ce mets le détermine pour le vin de Champagne. Mais, dira-t-on, il est libre de choisir le Bourgogne. Je dis que non : il est bien vrai qu'un autre motif, qu'une autre envie plus puissante que la première, pouvait le déterminer à boire de ce dernier vin : hé bien, en ce cas, cette dernière envie aurait également contraint sa prétendue liberté.⁸

L'analyse de ce passage se fait à deux niveaux. D'une part, la valeur sociale de cette boisson vu que le champagne est traditionnellement associé aux huîtres et, d'autre part, la présence du champagne pousse à un choix plus profond qui oblige un homme raisonnable à choisir entre le vin de Champagne et le vin de Bourgogne.

Pourtant, les effets dangereux provoqués par l'abus de la boisson sont déjà connus à l'époque. Bien que le roman *Histoire de dom B***, portier des chartreux* (1741) de Gerlaise de Latouche se centre sur des conduites sexuelles extrêmes, il affiche les conséquences du libertinage. En effet, un certain nombre de femmes comme Mme Dinville boit du lait pour compenser les effets de leurs débauches sexuels :

Suzon, comme je l'ai dit, avait fait un bouquet pour Mme Dinville, c'est le nom de sa maraine, femme d'un conseiller de la ville voisine, qui venait à sa terre prendre le lait, pour rétablir une poitrine dérangée par le vin de Champagne et quelques autres causes.⁹

Continuant notre analyse basée sur le topos du breuvage érotique, nous passons au chocolat qu'il est pas connu des Européens jusqu'au seizième siècle. Ces sont les Espagnols qui l'introduisent en Europe. Cette boisson est aimée de reines françaises, telles qu'Anne d'Autriche et Marie-Thérèse d'Autriche, qui l'introduisent à Versailles parmi les aristocrates. Tout au long du dix-huitième siècle le chocolat est tantôt condamné, tantôt recommandé. En général, le chocolat est exalté par son caractère aphrodisiaque, lié à un concept de sensualité faite de luxe et gourmandise.¹⁰ Au dépit des hésitations initiales,

7. Wald Lasowski (2005c : 1275).

8. Wald Lasowski (2000c : 880).

9. Wald Lasowski (2000d : 344).

10. À ce propos, P. Wald Lasowski observe qu'au dix-huitième siècle le chocolat est souvent accompagné de la vanille rendant son odeur agréable et relevant son goût. Mme de Pompadour prend

tous reconnaissent les bénéfices du chocolat à partir de la fin du dix-septième : en 1687 de Blegny consacre un chapitre entier de son livre aux propriétés du chocolat.

De même, les auteurs libertins entrevoient les vertus du chocolat qui peut donner de la vigueur nécessaire aux entreprises fatigantes ou pour combattre la migraine. En outre, la présence du chocolat est associée à d'autres topoï plus ou moins libertins tels que la scène de séduction et la convivialité. Au début du roman *Mémoires de Suzon* le narrateur anticipe que la lecture de ces mémoires nécessite d'une bonne tasse de chocolat : « Je commençai donc par prendre une tasse de chocolat, pour me donner la force de soutenir une si longue tâche, et je me mis ensuite à lire les Mémoires suivants ».¹¹

De l'autre, le chocolat devient non seulement un remède efficace contre la migraine, mais aussi un breuvage très agréable dont les plaisirs sont évoquées par le parfum et le goût du chocolat :

« [...] Quoi qu'il en soit, je me flatte que le plaisir de vous voir la dissipera [la migraine]. Allons, Lisette, dépêchons, qu'on fasse le chocolat, et souvenez-vous surtout que je ne l'aime pas léger ». Mes ordres furent exécutés dans la minute. Tandis que nous régaliions notre odorat et notre plaisir du parfum agréable de ce liquide mousseux, on vint m'avertir que mon joaillier demandait à me parler.¹²

Il est donc considérable que la répétition du même topos narratif, ici le breuvage érotique est représenté par la consommation du chocolat, symbolise surtout le préambule et la suite de la rencontre amoureuse. En effet, le chocolat représente la récompense qu'Hercule recevra avant de coucher avec une vieille femme. Il semble qu'Hercule soit prêt à vendre son corps pour une tasse de chocolat :

« Voilà bien des apprêts, dit-elle ; la Darmand ne sait ce qu'elle fait ; je voulais un f... et non un petit-maître. Vous a-t-elle dit mon prix ? — Non, madame. — Cinq louis par coup, souper, liqueur, chocolat à discrétion. Cela vous convient-il ? — Très fort, madame, mais votre ton gâte un peu la chose ».¹³

Margot, la protagoniste féminine du roman *Margot la ravaudeuse* (1748) de Fougere de Monbron, considère le chocolat un élément préliminaire du rituel de séduction conduisant de la table au lit. Alors, elle exhorte son amant à boire une tasse de chocolat le lendemain :

Je tâchai de l'entretenir dans cette flatteuse opinion par tous les petits soin et les prévenances que je lui manquai pendant le souper, et lorsqu'il se retira je lui dis, en les regardant

l'habitude de boire une tasse de chocolat avec un peu de vanille pour réchauffer son tempérament. Cf. Wald Lasowski (2011 : 107).

11. Wald Lasowski (2005b : 886).

12. Wald Lasowski (2000e : 838).

13. Wald Lasowski (2005a : 1086).

avec des yeux où l'on aurait juré qu'il y avait de l'amour, que je l'attendais le lendemain entre dix et onze pour prendre du chocolat avec moi.¹⁴

En effet, plusieurs personnages prennent une tasse de chocolat après l'acte amoureux. Une certaine Mme C... demande du chocolat après ses fatigues amoureuses : « La tranquillité avait succédé aux emportements amoureux [...] Elle [Mme C...] tira le cordon de sa sonnette et demanda du chocolat que l'on prit en faisant l'apologie des plaisirs qu'on venait de goûter ». ¹⁵ Boire une tasse de chocolat fait part d'un moment de convivialité qui dépasse les barrières sociales traditionnelles comme dans le cas de Sapho, la protagoniste du roman *Confessions d'une jeune fille* (1784), offrant une tasse de chocolat à son ouvrière pour la remercier des flatteries reçues :

Cette oraison prononcée du ton affectueux d'une dévote qui serait au pied de l'autel, me plut singulièrement : je prenais du chocolat ; j'ordonnai qu'on en apportât une seconde tasse pour son déjeuneur, et je me mis à causer avec l'ouvrière que je trouvais pleine d'esprit et de sensibilité.¹⁶

De même, dans le roman *Le colporteur* (1761) le chocolat s'insère dans un rituel social très agréable qui anticipe les confidences de Brochure, le colporteur du roman de Chevrier.

De toute façon, les dernières citations permettent de observer que la consommation du chocolat fait part d'un rituel soit qu'il s'agisse d'un moment qui anticipe la séduction amoureuse soit qu'il symbolise un moment d'échange social.

Enfin, l'introduction du café en France et sa diffusion massive se déroulent entre la fin du dix-septième et le début du dix-huitième siècle. La consommation du café devient l'une des manifestations extérieures avec laquelle la bonne société révèle sa fascination pour l'Orient.¹⁷ Au début du dix-huitième siècle le café est aussi considéré comme une « drogue » qui est vendue par les droguistes, les épiciers et les apothicaires avant qu'il ne soit consommé dans des endroits précis.

Au dépit de certaines réticences, naissent des cafés parisiens considérés comme lieux de sociabilité. L'un des premiers cafés parisiens est créé par un certain arménien nommé Pascal qui le vend à la foire Saint-Germain. Obligé de déplacer sa boutique Quai du Louvre, il y engage plus tard un garçon de café sicilien appelé Francesco Procope dei Coltelli qui donne son nom au café Procope en créant un endroit charmant et lumineux de candélabres et de miroirs.¹⁸

Outre le célèbre Procope, le café de la Régence est l'un des cafés parisiens les plus fréquentés. Ayant pris cette appellation en 1718 à cause de sa position près du Pa-

14. Wald Lasowski (2000e : 837).

15. Wald Lasowski (2000c : 917).

16. Wald Lasowski (2005d : 1173).

17. Roventi (1995).

18. Kemblowka-Dupiel / Lambeaux-Lion (2001 : 26).

lais-Royal, le café rassemble des milieux hétérogènes comme des hommes de lettres, philosophes, joueurs d'échecs et mouches de police.¹⁹

Le café se retrouve dans certains écrits libertins mais, à la différence du chocolat et du champagne, il est plus lié à la vie mondaine tout faisant partie du décor libertin. Dans le roman libertin *Thémidore* (1744), le jeune protagoniste encore ingénu observe que la consommation massive du café peut déclencher des confessions inattendues : « Mon père fit venir du café, lui en fit prendre plusieurs tasses, et enfin il tira de lui que la veille il avait mené un monsieur habillé de noir au faubourg Saint-Germain ». ²⁰

La même valeur sociale du café, faisant partie du topos du breuvage érotique, se retrouve dans *Les amusements des dames ou Recueil d'histoires galantes* (1740) Chevrier montre la consommation du café pendant une réunion mondaine. Le chevalier de Ribeze, l'un des protagonistes des historiettes galantes du recueil, se souvient d'une soirée où il a été provoqué par un certain comte de Graffigni dont il avait suscité l'admiration. Malgré la présence des spectateurs chauffés par le café, personne ne l'aide : « Il était environ onze heures du soir. Le café fourmillait de monde, et quoique la vive insulte que je reçus, intéressât toute la compagnie, cependant il ne se trouva personne qui s'avisât de s'en plaindre ». ²¹

Dans *Le colporteur* (1761), le roman le plus célèbre de l'écrivain lorrain, le personnage principal est un colporteur qui rapporte à une marquise et à son ancien amant les rumeurs scandaleuses circulant en société. Le colporteur se moque d'une certaine marquise de *** qui, connue comme une femme de cour intrigante, affiche ses hautes connaissances et boit du café comme le font les ministres :

Le nom du roi et ceux de ses ministres, sont toujours dans sa bouche et il n'y a jamais de phrase dans sa conversation et dans ses lettres, qui ne commence par ces mots : *le ministre m'a dit* ; cette habitude est si grande, que son valet de chambre lui demandant un jour si elle prendrait du café, elle lui répondit : *le ministre m'a dit qu'oui*. ²²

Ainsi, Chevrier met au pilori la vanité caractérisant la noblesse de l'époque qui ne pense qu'au plaisir sous toutes ses formes sociales et esthétiques (nourriture, meubles, art, habillement, etc.).

Après l'analyse d'un certain nombre de citations, il est possible de déduire que les romans libertins témoignent des conduites désinvoltes des couches sociales les plus riches dominant la société d'Ancien Régime. L'exaltation de la richesse passe à travers l'offre des somptueux repas où certains séducteurs mettent en scène leurs appétits ainsi que leurs excès tantôt alimentaires tantôt sexuels. Le topos du breuvage érotique caractérisé par la réitération de certaines scènes est nécessaire non seulement pour la compréhension de la France pré-révolutionnaire, mais aussi à la mise en valeur de la littérature libertine longtemps décréditée. En particulier, une lecture approfondie des descriptions

19. Wald Lasowski (2011 : 85).

20. Wald Lasowski (2000a : 529).

21. Chevrier (1740 : 68).

22. Chevrier (1762 : 74).

répétitives parsemées dans quelques romans libertins montre que le champagne ainsi que le chocolat représentent tous les deux des symboles de séduction et d'opulence qui cachent la vacuité dans laquelle l'aristocratie vit aisément avant qu'elle soit soudainement bouleversée par la Révolution. Connue comme l'un des vins les plus prestigieux du monde, le champagne est censé solliciter aussi bien les désirs amoureux que les raisonnements philosophiques. Venu de l'Amérique, le chocolat fait son entrée durant la seconde moitié du dix-septième siècle et connaît un succès extraordinaire au dix-huitième siècle en devenant symbole de richesse ainsi que d'érotisme, il s'avère donc évident que le café est à la fois une boisson et un lieu de rencontres déjà très prisés au siècle des Lumières. Son triomphe tout au long du dix-huitième siècle est étroitement lié à la configuration de la société de cette période pré-révolutionnaire. Le café se révèle le lieu privilégié où se déroulent des échanges touchant la littérature et la politique. Du point de vue social ce n'est pas par hasard que les écrivains des Lumières se rencontrent dans le célèbre café de Procope, situé dans le quartier Latin, ou dans le café de la Régence, près de chez le duc d'Orléans. Du point de vue littéraire, une tasse de café représente tantôt un important moment de convivialité, tantôt un préliminaire à la séduction placée au centre de la narration. Si dans la littérature libertine du dix-huitième siècle le café s'insère fréquemment dans un repas comme gage de convivialité ou précédant la séduction amoureuse, Chevrier prend ses distances avec les autres romanciers libertins de l'époque parce qu'il arrive à déplorer explicitement aussi bien les cafés ainsi que la consommation du breuvage.

Donc, notre analyse met en évidence que les topoï s'insèrent dans un contexte historique où ils sont vivants. Notre topos, le breuvage de séduction, est topos qui naît et meurt dans un moment historique bien précis c'est-à-dire la période entre la Régence et la Révolution. En particulier, une certaine caractérisation des breuvages érotiques à caractère érotique élitaire ne font leur essor que dans la littérature libertine du dix-huitième siècle à travers la réitération d'une même situation narrative. En effet, il importe la dégustation de ces boissons évolue causant la disparition de ce topos dans la littérature française post-révolutionnaire. D'une part, la consommation du champagne implique toujours un rituel social mondain bien codifié et très coûteux fonctionnel à la célébration de certains moments significatifs. De l'autre, le chocolat et surtout le café perdent progressivement leur valeur élitaire en passant de biens de consommation de plus en plus accessibles à toutes classes sociales.

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres

CHEVRIER, François-Antoine (1740) : *Amusements des dames ou Recueil d'histoires galantes*. La Haye : Pierre Paupie.

CHEVRIER, François-Antoine (1762) : *Le colporteur*. Londres : Nourse.

- DIDEROT, Denis (2000) : *Les Bijoux indiscrets* [1748]. Paris : Gallimard, Coll. Folio Classiques.
- WALD LASOWSKI, Patrick (dir.) (2000a) : Claude Godard d'Aucour, *Thémidore* [1744], *Romanciers libertins au XVIII^e siècle*, tome I. Paris : Gallimard, Coll. Pléiade.
- WALD LASOWSKI, Patrick (dir.) (2000b) : Jacques-Rochette de la Morlière, *Angola* [1746], *Romanciers libertins au XVIII^e siècle*, tome I. Paris : Gallimard, Coll. Pléiade.
- WALD LASOWSKI, Patrick (dir.) (2000c) : Jean-Baptiste Boyer d'Argens, *Thérèse philosophe* [1748], *Romanciers libertins au XVIII^e siècle*, tome I. Paris : Gallimard, Coll. Pléiade.
- WALD LASOWSKI, Patrick (dir.) (2000d) : Jean-Charles GERVAISE DE LATOUCHE, *Histoire de dom B***, portier des Chartreux* [1741], *Romanciers libertins au XVIII^e siècle*, tome I. Paris : Gallimard, Coll. Pléiade.
- WALD LASOWSKI, Patrick (dir.) (2000e) : Louis Charles Fougeret de Monbron, *Margot la Ravaudeuse* [1748], *Romanciers libertins au XVIII^e siècle*, tome I. Paris : Gallimard, Coll. Pléiade.
- WALD LASOWSKI, Patrick (dir.) (2005a) : Anonyme, *Le Petits-fils d'Hercule* [1784], *Romanciers libertins au XVIII^e siècle*, tome II. Paris : Gallimard, Coll. Pléiade.
- WALD LASOWSKI, Patrick (dir.) (2005b) : Anonyme, *Mémoires de Suzon* [1778], *Romanciers libertins au XVIII^e siècle*, tome II. Paris : Gallimard, Coll. Pléiade.
- WALD LASOWSKI, Patrick (dir.) (2005c) : Charles Antoine Guillaume Pigault-Lebrun, *L'enfant du bordel* [1800], *Romanciers libertins au XVIII^e siècle*, tome II. Paris : Gallimard, Coll. Pléiade.
- WALD LASOWSKI, Patrick (dir.) (2005d) : Mathieu-François Pidansat de Mairobert, *Confessions d'une jeune fille* [1784], *Romanciers libertins au XVIII^e siècle*, tome II. Paris : Gallimard, Coll. Pléiade.

Études

- DELON, Michel (2000) : *Le savoir-vivre libertin*. Paris : Hachette.
- KEMBLowska-DUPIE, Danuta / LAMBEAUX-LION, Nathalie (2001) : *Une histoire des cafés de Paris*. Lodz : Lodart.
- ROVENTI, Ispano (1995) : « Caffé di Ponente ad uso di quello di Levante », GALLAND, Antoine (dir.) : *L'élogiodelcaffé* [1699]. Palerme : Sellerio.
- WALD LASOWSKI, Patrick (2011) : *Dictionnaire libertin*. Paris : Gallimard.